

## Prix littéraire

## «Les immortelles» ont touché les lecteurs au cœur

Le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne a distingué le roman de Fabienne Bogádi. Un texte poétique qui dénonce la violence faite aux femmes. Interview.

Caroline Rieder

Fabienne Bogádi a remporté le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne avec «Les immortelles» (Éd. L'Âge d'Homme). Un conte onirique puissamment évocateur, qui déploie comme un drame antique le destin d'une héroïne dont la beauté va attirer la convoitise d'un homme malveillant. Déesse des temps modernes, maîtresse des plantes, Dea utilisera le savoir que lui a transmis sa mère pour se rebeller, mais la fleur se fanera peu à peu. Un récit à la fois intemporel et très ancré dans les préoccupations contemporaines.

Née à Martigny en 1960 de père hongrois et de mère valaisanne, Fabienne Bogádi vit à Genève. Journaliste économique, elle a longtemps travaillé pour «Le Temps». En parallèle, l'auteure a toujours écrit, de la poésie durant longtemps, puis des nouvelles, avant son premier roman, «Le corps déchiré», sorti en 2014.

**«Les Immortelles» raconte une femme confrontée à la violence masculine, une prise de conscience qui remonte à loin, chez vous?**

Dans mon enfance, j'ai été très vite consciente de la violence faite aux femmes. J'ai aussi remarqué qu'on me prenait moins au sérieux qu'un garçon. Vers 10 ans, quand je disais que je voulais être médecin, on me répondait: «Tu ne voudrais pas plutôt être infirmière?» Ce sont ces choses accumulées au fil du temps qui m'ont vraiment poussée à m'affirmer, à donner de la valeur à mon savoir et à ma parole en tant que femme.

**Mais vous n'oubliez pas les hommes?**

Dans ce combat pour l'égalité, je ne les considère pas comme nos adversaires mais comme nos principaux alliés. Si l'on veut que les choses avancent, il faut leur donner envie d'aller à la rencontre des qualités que sont l'attention à l'autre, l'écoute, la tendresse, que l'on qualifie de féminines mais qui sont juste humaines.

**La question du mal en général vous obsède...**

Oui, car c'est un mystère sans fond. Quand j'écris sur le mari de Dea, j'essaie de comprendre comment on peut éprouver une telle froideur, utiliser les autres comme des objets. C'est aussi une façon d'avertir, à mon modeste niveau d'écrivain, que ce genre de personne existe et



Fabienne Bogádi a une expérience très sensuelle de la nature, découverte auprès de son père et de sa grand-mère en Valais. MAURANE DI MATTEO

qu'il faut faire attention. Mais il y a toujours des personnages masculins positifs dans mes livres. Par exemple la figure du frère adoré de Dea.

**Votre récit est un conte qui s'inspire de la mythologie, notamment**

**de la figure de Médée pour Dea...**

Ma passion pour la mythologie grecque remonte à l'adolescence. Tout est là, dans le bien et dans le mal. Toutes les histoires d'amour, de pouvoir, de famille: c'est un monde fascinant. La figure de Médée en particulier m'a bouleversée, car ce per-

sonnage incarne à la fois le savoir, le désespoir et la force.

**Cette force, chez Dea, réside dans son savoir sur les plantes...**

Dea comprend les fleurs, sait quand elles ont soif, chaud... Sa mère lui a aussi ap-

## «Un texte fort et militant»

● La journaliste Romaine Jean, présidente d'un jury de trois hommes et trois femmes retenus parmi plus d'une septantaine de candidatures, a eu un vrai coup de cœur pour «Les immortelles». Parmi la sélection 2020 du Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne se trouvaient aussi Mélanie Chappuis, Quentin Mouron, Roland Buti, Matthieu Mégevand et Antonio

Albanese. Fabienne Bogádi figurait parmi les auteurs les moins connus. Une vraie découverte pour Romaine Jean: «C'est une œuvre puissante, presque un choc. Un livre sur la violence sociale, familiale, le destin, le non-choix. Un récit à plusieurs entrées, à la fois onirique et brutal, servi par une écriture magistrale, qui avec une grande économie de moyens, par

petites touches, pudiquement, explore les tréfonds de l'âme humaine. Il a généré un débat très vif entre les membres du jury, ne laissant personne indifférent. Certains, plutôt jeunes d'ailleurs, ont été heurtés. D'autres y ont vu un livre militant. Les discussions ont été passionnantes. Au final, le jury a voulu primer une œuvre forte et qui interpelle.» **C.R.**

«Je suis fascinée par la mythologie grecque. Tout est là, dans le bien et le mal»

**Fabienne Bogádi**, lauréate du Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne avec «Les immortelles»

pris l'art d'en tirer des remèdes, et des poisons.

**Ce savoir constitue une part importante du roman, vous êtes-vous beaucoup documentée?**

Énormément, j'ai utilisé des livres mais aussi des planches pour bien mémoriser les détails, et j'ai visité de nombreux jardins de plantes médicinales en prenant mon temps. Je touchais, respirais et j'écrivais tout ce que cela m'inspirait.

**Ce n'est pas pour autant un précis de botanique?**

Non, d'ailleurs parfois j'ai utilisé les noms des plantes non pour leur valeur scientifique mais pour leur résonance poétique, comme les immortelles, justement.

**Vous dites avoir touché, senti les plantes. Votre livre parle à tous les sens...**

J'ai été attentive à cela, car je trouve que nos sens sont nos meilleurs outils de relation au monde et aux autres. On ne peut être heureux que quand ils sont tous en éveil, or aujourd'hui l'on utilise principalement la vue, et il me semble que nous sommes des êtres plus tristes, plus fermés.

**La nature en général vous est-elle indispensable?**

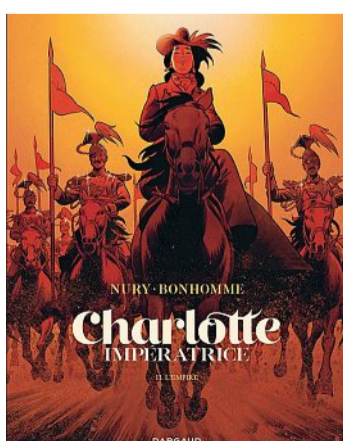
Oui, ça remonte à mon enfance en Valais. Mon père avait un magnifique jardin potager avec des dizaines de légumes différents et ma grand-mère m'emmenait en montagne et m'apprenait le nom des plantes, leurs vertus médicinales, leurs dangers aussi. C'est cette expérience très sensuelle avec la nature qui a fait celle que je suis.

**«Les immortelles»**  
Fabienne Bogádi  
Éd. L'Âge d'Homme,  
212 p.

## «Charlotte impératrice», des rêves de grandeur qui partent en sucette

**Bande dessinée**  
Âpre, tendu, magnifiquement mis en images, le deuxième volet tient toutes ses promesses.

Faste et décadence, illusion et désillusion au sommet de l'aristocratie: il y avait du Luchino Visconti dans le premier volet de «Charlotte impératrice». Deux ans plus tard, voici le deuxième volume de cette irrésistible descente aux enfers d'une tête couronnée, signée par le scénariste Fabien Nury, le dessinateur Matthieu Bonhomme et la coloriste Delphine Chedru.



La couverture du tome II de «Charlotte impératrice».

Sur fond d'épopée historique, les auteurs retrouvent avec bonheur leur héroïne toute en nuances et son conjoint, le velléitaire archiduc Maximilien d'Autriche, proclamé empereur du Mexique en 1864.

Dans des cadrages toujours très cinématographiques, l'histoire bascule ici du côté du western à la Sam Peckinpah, au milieu de somptueux paysages à la fois crasseux et lumineux. Personnages secondaires à l'avenant, entre brutes galonnées, prélat corrompu et peones pris entre le marteau et l'enclume. Pour les rêves de grandeur, il va falloir repasser.

Voyageant en terre mexicaine dans un carrosse doré aussi clinquant qu'ostentatoire, Charlotte et Maximilien découvrent la réalité désastreuse d'un pays étouffant entre la guérilla de Benito Juárez et l'occupation militaire française.

Tyran incompetent, glandeur davantage porté sur les filles faciles que sur l'exercice d'un pouvoir qu'il délègue de fait à son épouse, le peu fringant Maximilien se met à dos les deux piliers de l'empire, à savoir le clergé et l'armée.

Oscillant entre la femme enfant humaniste et la femme publique

investie de folles responsabilités, Charlotte, elle, conquiert le cœur du peuple, mais pas celui des caciques. Déterminée et parfois retorse en public, elle fait voter une loi instaurant notamment la suppression des peines corporelles. En privé, elle culpabilise à cause de rêves érotiques inavouables.

S'inspirant de faits réels, le récit tendu de Nury avance entre incidents authentiques, suppositions plausibles et pure fiction.

Percutante, son écriture ne fait pas l'impasse sur des répliques d'auteur telles que: «Mon cher époux, il n'y a pas que le cœur des Mexicains que vous devez conqué-

rir. Il y a aussi le mien.» Soucieux de bien typer les attitudes de ses différents protagonistes, soignant les jeux de regards, Matthieu Bonhomme au dessin fait valoir son trait élégant, précédemment apprécié dans «Le marquis d'Anaon», «Messire Guillaume» ou «Texas Cowboys». Un tandem royal pour raconter une épopée impériale condamnée à partir en sucette. À suivre absolument... **Philippe Muri**

**«Charlotte impératrice», t. 2**  
Par Fabien Nury et Matthieu Bonhomme.  
Éd. Dargaud, 76 p.